

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 36 (1997)
Heft: 2: Lausanne Jardins '97

Artikel: Jangada = La Jangada
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-138010>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jangada

«Comme sur une embarcation, dansent la nuit les migrantes»

Ort: Jetée d'Osches,
Ouchy

Projektverfasser:

Jean-Jacques Borgeaud,
Landschaftsarchitekt
BSLA/DPLG, Lausanne;
Jacques Droz, Dr. oec. UNIL,
Lausanne; Christian Junker,
dipl. ing. agr. EPFL,
Lausanne



«**B**efördert der Fluss nicht täglich kleine, bewachsene Inseln, die er von den Ufern weggerissen hat? Treiben sie nicht mit ihren Bäumen, Gehölzen, Büschen, Felsen, Wiesen hinunter, um irgendwo, Hunderte von Meilen entfernt, im Atlantik zu verschwinden? Weshalb also soll sich unsere Jangada nicht in einen schwimmenden Garten verwandeln?» (Jules Verne, La Jangada)

Jangada heissen die schwimmenden Flösse, die die Holzfäller auf dem Amazonas transportieren. Jules Verne bezeichnet in seinem gleichnamigen Roman mit Jangada ein vollständiges, jedoch kurzlebiges Dorf mit seinen Gärten, das

«**E**st-ce que le fleuve ne charrie pas chaque jour des îlots de verdure, arrachés aux berges des îles et du fleuve? Ne passent-ils pas avec leurs arbres, leurs bosquets, leurs buissons, leurs rochers, leurs prairies, pour aller, à huit cents lieues d'ici, se perdre dans l'Atlantique? Pourquoi donc notre jangada ne se transformerait-elle pas en un jardin flottant?» (Jules Verne, La Jangada)

La jangada est le nom des trains de bois flottants lancés sur l'Amazone par les exploitants de bois. Dans le roman du même nom de Jules Verne c'est un véritable village éphémère, qui dérive, imitant la nature car il permet la migration du vivant.

Physalis alkekengi

Foto: Jacques Droz

Photo: Jacques Droz

La Jangada

«Comme sur une embarcation, dansent la nuit les migrantes»

abgetrieben wurde und so die Migration des Lebendigen ermöglicht.

Ein Floss aus Weidenruten, mit einigen Seggen bewachsen, ist am Ufer festgemacht, mit der Mole verbunden – Jangada im Miniaturformat. Die Mole, mit dem Festland «vertäut» und nachts beleuchtet, erhält eine durch zwei Gänge gesäumte Holzeinfriedung. Der Spaziergänger entdeckt die Landschaft neu, sein Blick wird ins Weite projiziert. Schaut er jedoch auf seine nahe Umgebung, späht durch die Zwischenräume des Zaunes, so entdeckt er einen üppigen Garten voller Nachtschattengewächse. Alles sind vertraute Arten, schmückende Pflanzen oder Gemüse, zumeist entfernter Herkunft, die hier zu ihrem Ursprung zurückfinden: Unkraut und Wanderpflanzen zugleich.

Ort des Projektes ist La jetée d'Osches (Mole Osches), im Hafen von Ouchy. Ihr Charakter hat die Inszenierung bedingt: Ufer sind von Natur aus Orte des Austausches zwischen Wasser und Land. Die Boote werden vertäut und kurzzeitig festgehalten, während sie auf die nächste Abfahrt warten. Alles ist dauernd in Bewegung, vergleichbar mit der Vegetation eines Ortes. Durch Zuwanderung und Abwanderung entwickelt sie sich ständig weiter: die Pflanzen schwimmen, fliegen, schmuggeln sich auf die Eisenbahnlinie und lassen sich häuslich nieder.

Unkraut ist der Schrecken des Hobby- und Berufsgärtners, Symbol der Vernachlässigung, des Sichgehenlassens. Wurde nicht der verrückte Mörder von Hobart (Tasmanien) durch seinen vernachlässigten Garten verraten?

Doch weist die Spontanvegetation eines Gartens auf die örtlichen ökologischen Bedingungen hin. Dieser Aspekt wird hier überspitzt: die wiederentdeckte Aussergewöhnlichkeit der Natur wird durch eine Umfriedung eingeschlossen. Der Garten, vom Ursprung her ein eingezäunter Ort, wird zu einem unzugänglichen Heiligtum der Natur.



Un radeau de saules portant quelques laïches arrachées à la berge, jangada en miniature, est relié à la jetée. Celle-ci est comme amarrée à la terre ferme, illuminée de nuit, pourvue d'une palissade centrale bordée de deux coursives. Le promeneur-pas-sager est projeté dans le paysage redécouvert. Mais s'il inverse le sens de son regard, qui devient centripète, il découvrira, voyeur, à travers la palissade à claire-voie un jardin luxuriant de solanacées. Toutes plantes familières, quoique la plupart d'origine lointaine, ornementales ou légumes qui retrouvent ici leur essence, leur origine: mauvaises herbes et migrantes à la fois.

Le site du projet est la jetée d'Osches, dans le port d'Ouchy. Son identité très forte a conditionné sa mise en scène: une rive est par essence un lieu d'échange entre la terre et l'eau. Les bateaux s'y amarrent, retenus de manière éphémère en attendant leur prochain départ. Il y a ici un mouvement perpétuel comparable à celui de la flore d'un lieu. Elle évolue en permanence par le biais du flux migratoire: les plantes flottent, volent, resquillent le chemin de fer et se naturalisent.

Les mauvaises herbes sont la hantise du jardinier amateur ou professionnel, que le jardin soit d'agrément ou de rapport: symbole de laisser-aller, de négligence. Se rappelle-t-on que le tueur fou de Hobart (Tasmanie) a été trahi par l'aspect négligé de son jardin?

Pourtant la flore spontanée d'un jardin est un indicateur des conditions écologiques, locales. Cette composante est ici portée à son paroxysme: l'extravagance retrouvée de la nature est enfermée par une palissade. Le jardin, lieu clos par essence, devient un inaccessible sanctuaire naturel.

Site: Jetée d'Osches, Ouchy

Les concepteurs:

Jean-Jacques Borgeaud, architecte-paysagiste FSAP DPLG, Lausanne; Jacques Droz, Dr ès sciences UNIL, Lausanne; Christian Junker, ingénieur du génie rural dipl. EPFL, Lausanne